

le lien urantien

n° 48 automne 09

- 4 L'extraterrestre
- 6 Philosophie humaine 02
- 10 Purifie-moi de l'oisiveté
- 11 La leçon du papillon
- 12 L'ostéoclaste
- 14 Le bonheur
- 16 Toi et ton LU ?
- 17 La sérénité
- 18 Amour et respect
- 25 le voilier
- 28 Ojibiva
- 29 Quand le vent
- 30 la méthode d'étude



« Dis-moi ton LU et je te dirai qui tu es !... »

Avec cette boutade, je voudrais dédier ce Lien à notre relation au Livre d'Urantia. Quel est l'impact de ce merveilleux présent dans notre vie de tous les jours. Comment le met-on en pratique ?

Et, petite fantaisie de rédacteur, je vous propose un invité surprise qui m'a beaucoup édifié ces derniers temps : Usaim Bolt, l'extraterrestre du 100 et du 200 m !

Voilà un athlète de haut vol qui met résolument en pratique ce qu'il a découvert ! Et les résultats ne se sont pas faits attendre. Alors que les records tombent, lui reste authentique, c'est-à-dire décontracté et souriant. Heureux d'être «au top», d'être lui-même.

Il y a là une source d'inspiration pour bon nombre de sportifs et d'autres urantiens qui veulent mettre en pratique autre chose que de la pure ... théorie. L'intégrité, l'honnêteté et la personnalité de cet athlète hors norme en fait un exemple incontesté, un condensé de savoir vivre qui fascine et enthousiasme. Le tout stimulé avec beaucoup d'humour et de décontraction... Laissez-vous convaincre par cette joie de vivre !

Bien sûr, cela demande un certain effort et une certaine persévérance. Or, Max l'a pressenti à travers l'histoire d'un papillon, en nous redéfinissant le bonheur, en nous apprenant à dormir quand le vent souffle. Comme cela est arrivé au moment même où le corps médical délibérait sur la surabondance actuelle des césariennes «à tout va», c'est-à-dire pour des raisons de commodités, j'y ajoute mon petit commentaire de rédacteur. C'est délibéré et je ne veux choquer personne par mes propos.

Jean-Claude nous suggère quant à lui de nous pencher sur le rôle salutaire de l'ostéoclaste et nous embarque à bord d'un étrange voilier alors que Samuel nous décrit le respect et l'amour de la Vie... Avec Chris, nous continuerons à discerner la suite des valeurs de la philosophie humaine. Et nous aurons un moment de partage pour commémorer le souvenir de Nicole, sa précieuse compagne terrestre.

*Joyeuse lecture à tous-toutes !
Cordialement vôtre.*

Bonjour,

L'AFLLU doit se conjuguer au pluriel !

Comme toute association elle que ne vit que si ses membres se désengourdissent régulièrement.

Heureusement, chacun est là pour soutenir l'autre dans ses efforts.

Nos groupes de lecture, avec leurs particularités, leurs couleurs propres sont les cellules de notre corps associatif.

*Continuons à les faire vivre et à les développer.
Prenons plaisir à nous rencontrer.*

Sachons rester éveillés dans nos lectures et dans nos échanges .

- que voulons-nous ?
- que cherchons-nous ?
- où allons-nous ?

*Nous ne posons jamais deux fois le même regard sur la même question.
Alors, osons rester curieux et émerveillés devant cette vie pleine d'avenir.*

Voilà, après ce petit mot teinté d'anatomie, je souhaite à tous et à toutes une bonne et chaleureuse rentrée automnale.

Dominique Ronfet

Il parcourt le LU ...



... à grandes enjambées !

Une morphologie longiligne mais musclée travaillée de longue date + un long travail pour développer ce gabarit «balèze, mais délié»... Avec son 100m en 9"58, Usain Bolt ne cesse de repousser les frontières du possible, ravivant l'éternel débat sur les limites de la performance humaine.

Et pourtant, les spécialistes affirment que l'homme le plus rapide du monde n'a pas encore atteint le maximum de son potentiel.



Jacques Pacienta, ancien entraîneur de Marie-José Pérec, a analysé ses courses au ralenti et en accéléré, en avant et en arrière... : dans les starting-blocks, Usain Bolt a une position particulière, proche de celle des coureurs du 110m haies. «Les fesses hautes et la jambe très tendue avec un angle jambe-cuisse plus ouvert, ce qui favorise un départ en fréquence d'appui.

Et malgré cette option, il parvient à être à la même hauteur que ses adversaires aux 10m et devant eux aux 20m... Plus que sa longueur de jambes, c'est sa force d'impulsion qui lui confère cette vélocité. «A l'entraînement, il cherche à diminuer l'amplitude segmentaire [écart entre les cuisses] pour obtenir une plus grande fréquence gestuelle associée à une meilleure impulsion et donc une foulée puissante. C'est une technique particulière qui lui est possible grâce à une musculature harmonieuse...

Une tête qui culmine à 1,96m. Des pieds qui chaussent du 47. Des deltoïdes proéminents. A sprinter hors norme, gabarit hors norme. Physiquement, Usain Bolt est un bijou de la biomécanique. Un statut qui éloigne les soupçons que pourraient légitimement réveiller ses performances d'extra-terrestre. Même Jacques Rogge, président du CIO et chantre de la lutte anti-dopage, estime que la fusée jamaïcaine est propre. «Il est l'un des athlètes les plus ciblés, il a été contrôlé des dizaines de fois, et a toujours été négatif.»

Sur une piste, **Usain Bolt s'éclate. Le phénoménal Jamaïcain renvoie la performance sportive à la notion de plaisir ludique. Pour lui, courir est un jeu: «J'ai du plaisir et j'aime montrer aux autres que j'en prends.»** Alors, pour ne surtout pas altérer cette jouissance enfantine, son coach, Glen Mills, se pose en génie de la créativité. «A l'entraînement, je varie mes programmes pour éviter la monotonie.» a philosophie consiste à enseigner le fait que le voyage est tout aussi important que la destination.» Le mentor insiste, le mental est crucial: «La tête est puissante. C'est elle qui dirige le corps. Ma philosophie consiste à enseigner le fait que le voyage est tout aussi important que la destination.»

Un voyage qui, pour cette combinaison gagnante Bolt-Mills, est passé par l'apprentissage de la décontraction mentale et du relâchement musculaire, dans **une démarche globale de recherche de plaisir et de geste parfait.**

Cela commence avant la course, avec ce show devenu marque de fabrique. «Généralement, les athlètes répètent des composants culturellement ancrés», explique un psychologue du sport à l'INSEP. «Mais Bolt est atypique.» Les mimiques qu'il fait avant le départ participent de cette stratégie de quête ludique et se posent en témoin d'une insondable solidité mentale. «Pouvoir être aussi décontracté jusqu'au dernier moment et ensuite mobiliser sa concentration à l'instant «T» est la preuve d'une grande force psychique. » «Bolt est d'autant plus relâché et expressif au départ qu'il se sent en confiance et invincible»...

La force de Bolt, c'est d'être lui-même : «Il n'est pas dirigé, dans sa manière d'être, par un exemple extérieur ou un modèle. Il s'est construit sa propre règle qui lui correspond et qui marche avant tout pour lui. En revanche, il est copié par d'autres dans son approche de précompétition.» ...

Une fois en course, Usain Bolt parachève sa quête de plénitude par un relâchement musculaire sans précédent chez un sprinter.

« Le relâchement, c'est la capacité à donner une intensité maximale en procurant l'impression de ne pas le faire, c'est sentir que tout est facile, naturel »... L'effort renvoyé à la notion de plaisir.

La majorité des athlètes donnent une contre-information à leurs muscles, alors que le mouvement n'est pas terminé. Le fait d'aller au bout donne **cette image de fluidité** chez Bolt. **Un aboutissement du geste** que l'on retrouve chez Roger Federer.»

(ndlr)

Bref, un nouveau style d'athlétisme qui tend à faire des émules. La puissance et la musculature détrônée par le mental, l'assurance de soi, une réelle confiance dans son coach et en ses propres possibilités, une approche globale et humoristique...

Et nous, lecteurs du LU ? N'avons-nous pas les meilleurs coachs qui soient, le meilleur enseignement et le plus bel exemple de tous les temps pour faire de notre incarnation terrestre une heureuse performance ? Soyons nous-mêmes, intègres et décontractés !

(suite)

17. L'ambition est dangereuse tant qu'elle n'est pas entièrement rendue sociale. Vous n'avez pas vraiment acquis une vertu avant que vos actes ne vous en aient rendu digne.

Avoir de l'ambition est une qualité, tant qu'elle ne gêne pas les autres et qu'elle devienne un service vis-à-vis des autres, qu'elle soit sociale. La vertu, autrement dit la moralité, est la réalité d'une expérience progressive pour atteindre des niveaux ascendants d'épanouissement cosmique, c'est de choisir régulièrement le bien plutôt que le mal, mais, la vertu suprême consiste donc à choisir de tout coeur de faire la volonté du Père qui est aux cieux, et c'est à ce moment-là, que nous sommes dignes d'être appelés vertueux.

18. L'impatience est un poison de l'esprit. La colère ressemble à une pierre jetée dans un nid de felons.

L'impatience : C'est un de mes plus grands défauts. J'ai un mal fou à m'en défaire, et je constate souvent que je subis échec sur échec. C'est dans ces moments là que l'on constate que les plus grandes victoires sont celles que l'on remporte sur soi-même, car elles sont les plus difficiles à remporter, elles demandent un labeur constant et une surveillance sans faille.

La colère : Elle se dresse comme un barrage à notre évolution mentale et spirituelle. Notre Moniteur de Mystère doit sans doute être considérablement retardé dans ses efforts pour spiritualiser notre mental.

19. Il faut abandonner l'anxiété. Les déceptions les plus difficiles à supporter sont celles qui n'arrivent jamais.

L'anxiété ressemble aux moulins de Don Quichotte, qui les considéreraient comme des ennemis géants et malfaisants. Ils ne sont présents que dans notre mental. Nous avons tendance à soupçonner des événements, ou des personnes, comme de redoutables obstacles, ou tout au moins comme faisant partie d'événements ou de personnes dont il faut se méfier. Dans la grande majorité des cas, ces anxiétés sont sans fondement. Nous nous forgeons des déceptions à venir qui n'existent que dans notre mental. Tout ceci ne fait que retarder notre progression mentale et spirituelle, et occasionne une perte de temps considérable pendant lequel nous aurions pu nous atteler à des travaux autrement plus profitables.

20. Seul un poète peut discerner la poésie dans la prose banale de la vie courante.

Que ce soit sur le niveau matériel, intellectuel ou spirituel, nous pouvons effectivement discerner dans toute chose une beauté, une bonté qui sont la nature même de ces choses et de ces significations qui nous entourent et dont nous faisons partie. Nous avons tendance à nous émerveiller seulement que dans des circonstances exceptionnelles, alors que la prose de la vie courante est pleine de poésie, de charme et de grâce pour ceux qui veulent bien se donner la peine de discerner et d'apprécier.

21. La haute mission d'un art est de préfigurer par ses illusions une réalité supérieure de l'univers, de cristalliser les émotions du temps en une pensée d'éternité.

Les arts tels que ne les concevons, c'est-à-dire la musique, la littérature, la peinture, la sculpture, la danse, etc. éveillent nos émotions à des degrés divers, suivant que nous soyons plus sensibles à un art qu'à un autre. Mais cette réalité supérieure de l'univers (qui peut être la réalité morontielle à travers la musique) que nous atteignons quelques fois à travers un art nous laisse présager un langage universel. *La beauté est marraine de l'art, de la musique et des rythmes significatifs de toute expérience humaine.* (647 § 1) L'art dans son sens le plus large ne peut être que beauté, c'est ce qui nous attend à travers tous les univers du temps et de l'éternité.

22. Une âme en évolution n'est pas rendue divine par ce qu'elle fait, mais par ce qu'elle s'efforce de faire.

C'est au niveau de la volonté de réaliser les potentiels tels que le Moniteur de Mystère les a perçus lorsqu'il a accepté de venir habiter le mental d'un mortel, qu'une âme se rend de plus en plus divine, c'est-à-dire que lorsqu'elle a fait le choix de se conformer à la volonté du Père, elle se rapproche un peu plus du but des âges, celui de rencontrer le Père Universel.

23. La mort n'a rien ajouté aux possessions intellectuelles ni à la dotation spirituelle, mais elle a ajouté au statut expérientiel la conscience de la survie.

Nous nous réveillons sur le monde des maisons n° 1 avec exactement les mêmes possessions intellectuelles et spirituelles que nous avons au moment de notre mort physique, seule l'expérience de la survie est un nouvel apport. Le travail de notre nouvelle vie s'accomplira avec un nouveau corps morontiel, qui subira des transformations tout au long de notre carrière dans notre univers local, (exactement 570 transformations progressives). Après quoi, c'est un nouveau statut qui nous attend, le statut spirituel. À ce moment là, nos possessions intellectuelles et notre dotation spirituelle seront grandement accrues de par nos évolutions graduelles dans notre univers local de Nébadon.

24. La destinée de l'éternité se détermine d'instant en instant par les accomplissements de la vie quotidienne. Les actes d'aujourd'hui forment la destinée de demain.

C'est un avertissement que l'on nous donne ici, les actes de notre vie actuelle forment le destin de notre vie future, sur les niveaux morontiels aussi bien que spirituels. Essayons de nous en souvenir et d'agir en conséquence.

25. La grandeur ne consiste pas tant à posséder de la force qu'à l'employer sagement et divinement.

La force représente ici aussi bien la force physique telle que nous la connaissons sur Urantia, mais aussi les forces mentales et spirituelles. Ces deux dernières nous apparaîtront avec plus de lucidité sur les niveaux morontiels et spirituels, et ne seront sans doute que les seules à avoir de l'importance.

26. On ne possède la connaissance qu'en la partageant ; elle est sauvegardée par la sagesse et rendue sociale par l'amour.

En effet, à quoi servirait la connaissance si elle était conservée et cachée. Elle ne peut servir que lorsqu'elle est partagée avec le plus de personnes possibles. La sagesse nous fait sauvegarder la connaissance, car c'est cette sagesse qui nous apprend à estimer les connaissances que nous acquérons petit à petit, et nous partageons ces connaissances par le service social, par l'amour vis-à-vis d'autrui.

27. Le progrès exige le développement de l'individualité. La médiocrité cherche à se perpétuer dans l'uniformité.

Chercher sans arrêt à s'améliorer, c'est développer son individualité. Si jamais nous nous arrêtons dans cette recherche, c'est le recul assuré, la médiocrité et l'échec.

28. L'argumentation nécessaire pour défendre une thèse est inversement proportionnelle à la vérité contenue dans cette thèse.

Nous ferions bien d'en prendre de la graine ! Nous avons trop souvent tendance à nous lancer dans des explications et des digressions sans fin pour développer une thèse. Le résultat est trop souvent un mélange plus ou moins confus où la vérité est difficilement discernable. Prenons comme exemple les paraboles que nous enseigne Jésus.

Ces 28 exemples de philosophie humaine qui nous sont enseignés sur le monde n° 1 des mondes des maisons sont mis en parallèle avec les concepts élémentaires de signification mota, ils sont réservés aux nouveaux ascendeurs morontiels. Cet enseignement est employé en vue d'aider les ascendeurs retardataires. Si l'auteur de ce fascicule (un archange) nous en fait part, c'est qu'il a une bonne raison de le faire, n'est-ce pas ? Mais sur les mondes suivants nous aurons à maîtriser les niveaux supérieurs de la clairvoyance cosmique et de la mota morontielle. Remarquons que l'enseignement de la clairvoyance cosmique se fait en même temps que celui de la mota morontielle et que la clairvoyance cosmique s'acquiert en maîtrisant les cercles psychiques.

On peut trouver sur le site de SQUARECIRCLES.COM un essai de Matthew Block intitulé: "Morontia Mota : A New Perspective". Cet essai traite des sources humaines dont l'auteur du fascicule 48, un Archange de Nébaddon, s'est servi pour illustrer la technique dont se servent les instructeurs des mondes des maisons.

*« Le 30 juin dernier, **Nicole Ragetly** nous a quitté pour le monde des maisons.
Avec son mari, **Chris**, elle a été une lectrice assidue
du Livre d'Urantia depuis 1975.
Elle a participé avec joie à la dernière rencontre nationale de
l'AFLU au château de Chalès en mai 2009 ».*



À nos deux amis Chris et Nicole

L'image touchante de la mort ne s'offre pas à l'homme sage comme un objet d'effroi, ni à l'homme pieux comme un dernier terme. Elle ramène le premier à l'étude de la vie, et lui apprend à en profiter ; elle présente au second un avenir de bonheur, elle lui donne l'espérance au milieu de ses jours de tristesse. Pour l'un et pour l'autre, la mort devient la vie.

J. W. von Goethe

Seigneur et Maître de ma vie,
Que l'esprit d'oisiveté, de découragement,
De domination et de vaines paroles,
S'éloigne de moi.

Accorde à ton serviteur
L'esprit d'intégrité, d'humilité,
de patience et de charité.

Oui, Seigneur et Roi,
Donne-moi de voir mes fautes
Et de ne pas juger mon frère,
Car Tu es béni aux siècles des siècles.

Ô Dieu, purifie-moi.

Amen.

Saint Ephrem le Syrien (+373) prière orthodoxe du Carême

La maladie fondamentale est l'**oisiveté**, la paresse. Elle est cette étrange apathie, cette passivité de tout notre être, qui toujours nous tire plutôt vers le bas que vers le haut, et qui, constamment, nous persuade qu'aucun changement n'est possible, ni par conséquent désirable. C'est, en fait, un cynisme profondément ancré qui, à toute invitation spirituelle, répond : « À quoi bon ? » et qui fait ainsi de notre vie un désert spirituel effrayant. Cette paresse est la racine de tout péché, parce qu'elle empoisonne l'énergie spirituelle à sa source même. La conséquence de la paresse, c'est le découragement. C'est l'état d'acédie, ou de dégoût, que tous les Pères spirituels regardent comme le plus grand danger pour l'âme. L'acédie est l'impossibilité pour l'homme de reconnaître quelque chose de bon ou de positif : tout est ramené au négativisme et au pessimisme. C'est vraiment un pouvoir démoniaque en nous, car le diable est fondamentalement un menteur. Il ment à l'homme au sujet de Dieu et du monde ; il remplit la vie d'obscurité et de négation. Le découragement est le suicide de l'âme, car lorsque l'homme en est possédé, il est absolument incapable de voir la lumière et de la désirer. Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est précisément la paresse et le découragement qui emplissent notre vie du désir de domination. En viciant entièrement notre attitude devant la vie, et en la rendant vide et dénuée de tout sens, ils nous obligent à chercher compensation dans une attitude radicalement fausse envers les autres. Si ma vie n'est pas orientée vers Dieu, ne vise pas les valeurs éternelles, inévitablement elle deviendra égoïste et centrée sur moi-même, ce qui veut dire que tous les autres êtres deviendront des moyens au service de ma propre satisfaction. Si Dieu n'est pas le Seigneur et Maître de ma vie, alors je deviens mon propre seigneur et maître, le centre absolu de mon univers, et je commence à tout évaluer en fonction de mes jugements. De cette façon, l'esprit de domination vicie à la base mes relations avec les autres, je cherche à me les soumettre. Il ne s'exprime pas nécessairement dans le besoin effectif de commander ou de dominer les autres. Il peut tout aussi bien tourner à l'indifférence, au mépris, au manque d'intérêt, de considération et de respect. C'est bien la paresse et le découragement, mais cette fois dans leur référence aux autres ; ce qui achève le suicide spirituel par un meurtre spirituel.

La leçon du Papillon

Un jour apparut un petit trou dans un cocon... Un homme qui passait là par hasard, s'arrêta de longues heures pour observer le papillon qui s'efforçait de sortir par ce petit trou. Après un long moment, ce fut comme si le papillon avait abandonné et le trou demeurait toujours aussi petit. Le papillon avait fait tout ce qu'il avait pu et il ne pouvait plus rien faire d'autre. L'homme décida d'aider le papillon. Avec un canif, il ouvrit le cocon et libéra le papillon. Celui-ci sortit aussitôt, mais son corps était maigre et engourdi et ses ailes, peu développées, bougeaient à peine. L'homme continua à observer, pensant que les ailes du papillon s'ouvriraient et seraient capables de supporter le corps du papillon afin qu'il prenne son envol. Or, il n'en fut rien !

Le papillon passa le reste de son existence à se traîner à terre avec son corps maigre et ses ailes rachitiques. Jamais il ne put voler ! Ce que l'homme, avec son geste de générosité, n'avait pas compris, c'est que le passage par le trou étroit du cocon, est l'effort pour que le papillon puisse transmettre la force de son corps vers ses ailes afin de pouvoir voler. C'est le moule à travers duquel la Vie le fait passer pour grandir et se développer.

Parfois, l'effort est exactement ce dont nous avons besoin dans notre vie. Si on nous permettait de vivre notre vie sans rencontrer d'obstacles, nous serions limités. Nous ne serions pas aussi forts. Nous ne pourrions jamais voler !

Max MASOTTI

Avertissement (ndlr-édito) Gare aux césariennes !

Selon une étude genevoise, les enfants nés par césarienne entre la 34^e et la 38^e semaine de grossesse risquent deux à cinq fois plus de mourir ou de connaître des complications. Les césariennes peuvent être dangereuses pour les bébés car les risques de mort ou de complications sont 5,7 fois plus élevés par rapport à une naissance normale. Les dangers sont doublés, même si l'on ne tient pas compte des césariennes d'urgence. Après la 38^e semaine, la mortalité est identique, quelque soit le mode d'accouchement. C'est ce que révèle une étude menée **sur vingt ans** à la maternité des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) par le Dr Riccardo Pfister, sur la base de **56 549** naissances survenues entre 1982 et 2004.

Explication scientifique : ces prématurés présentent quasi **deux fois plus** souvent des problèmes respiratoires. Le Dr Michel Berner évoque aussi des «troubles d'adaptation» dans les toutes premières minutes de vie. La conclusion du chef du Service de néonatalogie et soins intensifs de la pédiatrie aux HUG est claire: «La césarienne doit se pratiquer pour de bonnes raisons.» Un avertissement aux femmes qui choisiraient une telle intervention par **confort**.

Depuis plusieurs années, en effet, ces opérations sont en nette augmentation. Selon la Fédération suisse des sages-femmes, elles sont passées de 22% à 32% des naissances entre 1997 et 2007. Un appel à la prudence suffisant? «La publication de cette étude et sa médiatisation doivent suffire pour sensibiliser les gens.»

Kalina ANGUELOVA

Je ne peux pas me passer de l'ostéoclaste. Je sais cela par expérience. Chaque fois que l'os subit un traumatisme, les ostéoclastes, qui sont de petites cellules, sont mobilisées à l'endroit meurtri. Elles ont pour but de digérer la partie osseuse devenue inutile. Cette destruction, permise par Shiva, fait affluer une multitude de jeunes cellules sécrétrices d'un os nouveau. Dans ce cas et sûrement dans la plupart des cas, la régénération est obligatoirement postérieure à la destruction.

Je sais cela par expérience. L'autre jour, une amie, heureusement qu'elle en était une !, est venue me voir pour que je mette en charge un implant que j'avais posé trois mois auparavant. J'étais sûr de mon affaire. Un truc simple et je n'avais fait aucune faute technique. Tout aurait dû marcher comme sur des roulettes ! « Qu'est-ce que tu as pris comme médicaments, depuis ? » « Rien d'important, juste quelque chose pour fortifier les os, c'est mon toubib qui me l'a prescrite ». Je vérifie sur le Vidal : substance à base de biphosphonates, molécules inhibitrices des ostéoclastes. J'ai tout de suite compris ! J'ai compris que mon implant avait eu peu de chance de s'intégrer dans l'os, car les ostéoclastes avaient été dans l'impossibilité de jouer leur rôle activateur de l'ostéosynthèse.

Alors je me suis mis à méditer. Je me suis dit que ce qui se passait pour l'os, se passait pour la création entière. Je me suis dit que pour grandir, il faut inmanquablement subir une destruction permanente de soi-même. Le Dieu Shiva le veut ainsi ! Si l'on se tourne vers le passé, on s'aperçoit que nos expériences malheureuses ont fait de nous ce que nous sommes ; on s'aperçoit qu'on a grandi depuis. On s'aperçoit aussi qu'il nous a fallu renoncer à nos antiques croyances pour en accepter de nouvelles. Nous aurions pu vivre dans les rails tracés des croyances populaires et se fier à l'opinion majoritaire, entrer en religion, nous avons préféré la tangente et nous avons bien fait. Devant nous se présentent maintenant de nouveaux horizons parce que nous avons renoncé à une partie d'un passé qui ne nous satisfaisait pas intellectuellement.

Nous vivons donc dans un éternel présent, c'est de lui seul que nous devrions nous soucier. Lui seul a de l'importance et devrait être la seule valeur qui nous préoccupe. Le futur ne devrait pas être envisagé avec crainte, il ne devrait être qu'une source d'espérance, une certitude dans la bienveillance de l'univers ou plutôt, dans la bienveillance de celui qui le dirige, un Dieu qui n'est pas un rédempteur, mais un être doté d'innombrables propriétés salvatrices. Nous avons échangé nos croyances contre une foi véritable, la foi dans un Dieu de bonté ; c'est pourquoi, en mettant notre destinée sous son emprise, nous n'avons plus peur de l'avenir. Peu importe où nous allons ou croyons aller. Nous savons que nous sommes les citoyens d'un cosmos fraternel avide de perfection.

Je ne pense pas être d'un tempérament particulièrement jaloux, mais si les hindouistes ont un Dieu ostéoclaste, j'en veux un moi aussi ! J'ai tout d'abord pensé à un antagoniste de l'Absolu Universel. Cela ne colle pas si création et destruction sont inséparables. Il y a autant de potentialité dans la destruction que dans la création. Les trois absolus sont les activateurs des deux.

De plus ces trois absolus ne sont pas des dieux. On sait que la Seconde Trinité expérientielle sera ou pourrait être formée si elle arrive à aboutir, par Dieu le Suprême, Dieu l'Ultime et le Consommateur de la destinée.

Une Trinité ne pouvant être active que par des relations de déité et de personnalité, le Consommateur de la destinée est forcément une personne et un Dieu.

Il est un être expérientiel. Son concept prend nécessairement sa source dans les Maîtres Esprits. Je ne crois pas me tromper en disant qu'il n'est pas absolu et qu'il est contemporain du Suprême et de l'Ultime. Comme eux, il a sa résidence principale au Paradis, mais il a un appartement secondaire dans les mondes du temps et de l'espace, habités ou non qu'il a tendance à englober.

Dire que j'aime ce Dieu qui ne m'a pas été révélé et pour lequel pourtant, j'ai émis quelques hypothèses serait un mensonge impardonnable. Je sais pourtant que ma destinée se consume et se construit en même temps. Je sais qu'il n'y a pas de croissance possible sans affliction, sans renoncement à soi et sans décision constructive, mais n'étant pas maso pour deux sous, je ne vois pas non plus comment je pourrais prier ce Dieu ostéoclaste de m'envoyer des souffrances supplémentaires. Le ciel s'en chargera tout seul, je sais bien que je ne suis pas au bout de mes peines. Is it the question ? "To be or not to be."

Jean-Claude ROMEUF



Vis ta Vie

J'ai demandé la force
Et la Vie m'a donné des difficultés pour me renforcer.

J'ai demandé la sagesse
Et la Vie m'a donné des problèmes à résoudre.

J'ai demandé la prospérité
Et la Vie m'a donné un cerveau et des muscles pour travailler.

J'ai demandé à pouvoir voler
Et la Vie m'a donné des obstacles à surmonter.

J'ai demandé l'amour
Et la Vie m'a donné la possibilité d'aider les autres.

J'ai demandé des faveurs,
Et la Vie m'a donné des potentialités.

Je n'ai rien reçu de tout ce que j'avais demandé
Mais j'ai reçu tout ce dont j'avais besoin.

Vis ta Vie sans peur, affronte tous les obstacles et vois que tu peux les surmonter.

Suivant le dico, le bonheur est un état de parfaite satisfaction intérieure. Définir le bonheur n'est pas simple. S'agit-il de « petits bonheurs » au quotidien ou d'un état d'esprit durable ?

Et moi, je crois que le vrai bonheur se trouve dans notre manière de vivre. Je crois que le vrai bonheur repose sur notre amour propre, sur l'amour des gens qu'on aime vraiment. Je crois que le vrai bonheur est fondé sur notre manière de voir la vie, sur notre manière d'être capable d'approcher un problème en sachant qu'il n'est pas seulement mauvais mais qu'il y a quelque chose à en apprendre. Cela fait partie de notre expérience. Je crois aussi que le bonheur est fondé sur la croyance, sur ce que nous croyons, sur le but que nous donnons à la vie, à notre vie, sur notre aptitude à rechercher Dieu, sur notre foi.

Socrate disait : « On ne peut mieux vivre qu'en cherchant à devenir meilleur, ni plus agréablement qu'en ayant la pleine conscience de notre amélioration ». « Mon âme ! Quand seras-tu donc bonne et simple, sans mélange et sans fard ? Quand seras-tu pleinement satisfaite de ton état ? Quand trouveras-tu ton plaisir dans toutes les choses qui t'arrivent ? Quand seras-tu persuadée que tu as tout en toi ? »

Le bonheur est un état de satisfaction complète et de plénitude, il est le passage d'une perfection moindre à une perfection supérieure, un état où la puissance d'agir de mon corps est augmenté et le bonheur devient statique tout comme la béatitude ou l'adoration qui sont félicité et bonheur suprême.

Le bonheur est un accord : ce plein repos qu'est le bonheur suppose un accord et une harmonie : une unité entre les valeurs de l'homme et l'ordre du monde et des lois divines. Pour qu'il y ait bonheur, ne faut-il pas, en effet, que s'opère une rencontre entre les choix et les valeurs de l'être humain, d'une part, et l'ordre universel, d'autre part et cette harmonie le transcende et l'englobe tout entier. Le sage qui contemple l'Eternel dans une vie de loisir incarne véritablement l'homme heureux.

Ce qui est propre à l'homme, c'est donc la vie de l'esprit, puisque l'esprit constitue essentiellement l'homme. Une telle vie est également parfaitement heureuse. Le sage épicurien définit le bonheur comme équilibre de l'âme et calme de l'esprit.

Aristote se prononça pour la recherche d'un bien suprême menant à la vertu : « Le bonheur est le souverain bien ». Il consiste pour chaque être humain, à remplir la fonction naturelle qui lui est propre. Selon lui, la fonction propre à l'homme, la finalité qui lui procurera le bonheur est, la raison, l'activité de l'intellect. Cet accomplissement s'accompagne de plaisir, car le plaisir naît de la perfection de l'activité.

Le bonheur est donc un état durable de plénitude et de satisfaction, état agréable et équilibré de l'esprit et du corps, d'où la souffrance, l'inquiétude et le trouble sont absents. **Aristote** voit nettement le bonheur dans la fin de la vie. Dans l'*Éthique à Nicomaque*, il pose la question : « Quel est le souverain bien de notre activité ? C'est le bonheur ».

Sénèque disait : « Peu d'hommes savent atteindre le bonheur ; les hommes savent surtout faire leur propre malheur ». Dans la Rome décadente, le bonheur est mesuré par la quantité des objets consommés.

Pour **Pétrone**, dans son roman *Satyricon*, c'est le propre de l'esclave affranchi d'étaler sa richesse comme signe bien visible de son bonheur.

Pour **Pascal**, le bonheur est un état stable, durable. Or, Pascal observe que les hommes sont incapables de rester en repos. Alors, le bonheur est-il un idéal inaccessible ? Existe-il des critères du bonheur ?

Franz **Kafka** disait : « Théoriquement, il n'est qu'une possibilité parfaite de bonheur : croire à l'indestructible en soi sans y aspirer ».

En quoi consiste le bonheur ? Avant tout rester libre et maître de ses opinions, de ses pensées ; quelles que soient les circonstances. L'essentiel n'est-il pas de conserver sa liberté, sur le trône comme dans les chaînes ? Le sage trouve en toutes situations l'ataraxie, la paix de l'âme, l'indifférence de l'esprit.

Epictète disait : « Tu espères que tu seras heureux dès que tu auras obtenu ce que tu désires. Tu te trompes. Tu ne seras pas plus tôt en possession, que tu auras mêmes inquiétudes, mêmes chagrins, mêmes dégoûts, mêmes craintes, mêmes désirs. Le bonheur ne consiste point à acquérir et à jouir, mais à ne pas désirer. Car il consiste à être libre ». Le sage maître de soi, accepte l'ordre divin, l'étincelle divine présente dans tout ce qui existe.

L'ataraxie, c'est l'état d'âme devenue étrangère aux désordres de la passion et insensible à la douleur.

L'eudémonisme, du grec eudaimon = heureux, système de morale ayant pour but le bonheur de l'homme ; terme qui se retrouve dans les philosophes de l'antiquité qui ont très tôt considéré que le bonheur est la fin ultime de la philosophie ; la recherche de la vérité et de la sagesse est surtout un moyen pour approcher le bonheur. Il désigne l'ensemble des doctrines qui, refusant de séparer le bonheur et la vertu, font du bonheur le Souverain Bien et de sa recherche la fin de l'action morale.

Le bonheur, le lieu heureux, l'espace où la conscience est heureuse. C'est un état de conscience. Ce qui est désigné par le mot bonheur est en réalité un état d'être, un état paisible d'équilibre, un état de fait de contentement, de plénitude apaisée d'une conscience de soi qui, cessant d'être tiraillée au dehors, est rassemblée en elle-même. Pourquoi croyons-nous que le bonheur tombe du ciel comme une gratification ? Parce qu'il peut en réalité jaillir du cœur à tout instant.

Le bonheur, c'est la joie d'exister pleine et entière, la joie d'être ici et maintenant sans distance ni dérobade. Il paraît que l'homme le plus heureux du monde est le moine bouddhiste Mathieu Ricard, bras droit du Dalaï-Lama. J'ai seulement parcouru son livre « Plaidoyer pour le bonheur », mais j'envie sa béatitude, sa véritable plénitude spirituelle.

Le bonheur n'est pas une destination, il est une trajectoire. Il n'en faut que si peu pour être heureux. Il suffit juste d'apprécier chaque petit moment et de le sacrer comme l'un des meilleurs moments de sa vie. Si le bonheur est l'accord entre nos désirs et l'ordre du monde, alors mieux vaut modifier nos désirs. (Descartes)

Voir le LU : P.1134 - §3 - P.1220 - §6 - P.1447 - §4 - P.1519 - §3 - P.1573 - §1 - P.1573 - §8 P.1766 - §6 - P.1766 - §8 - P.1875 - §4



soulagé



Intéressé



Consterné



Déterminé



Méditatif



Effrayé



Choqué



Perplexe



Elogieux



supérieur



Confiant



Heureux

Il est un état d'esprit qui, assurément, nous aidera à recevoir la réponse à nos prières. Quel que soit le problème qui se présente à nous, si grand que soit notre besoin, si urgent, si pressante, si désespérée qu'apparaisse la situation, la sérénité nous sera une aide immédiate. La sérénité c'est l'écoute tranquille et calme de la voix de Dieu, à l'exclusion de toute autre. La sérénité n'est point un état d'esprit statique inactif. C'est un état de paix de l'esprit basé sur la foi absolue en Dieu, en Dieu qui est en nous.

L'action juste fait inévitablement suite à la sérénité, car la sérénité nous élève au-dessus de la peur, de l'incertitude, des limitations humaines. La sérénité est cet état d'esprit dans lequel nous entendons la « petite voix tranquille », l'état dans lequel l'inébranlable foi nous attire le bien de Dieu, nous en donne la manifestation.

Que se passe-t-il quand nous sommes sereins, calmes, tranquilles, l'esprit ouvert ? Dès le moment où nous affirmons : « Je suis serein, calme, détendu et je laisse Dieu œuvrer en moi et à travers moi », nous entrons dans une merveilleuse paix. C'est ainsi que nous prenons conscience de ce que nous sommes, chacun de nous, une individualisation de Dieu, un centre rayonnant à travers lequel brille Son Etre ; nous ressentons Sa Paix et c'est alors que Dieu peut œuvrer à travers nous pour nous apporter tout ce dont nous avons besoin.

Soyons assurés que Dieu nous donne la santé, le bonheur, la prospérité, l'harmonie, l'amour, la sagesse, le succès. C'est notre sérénité qui le LUI permet. Il suffit que nous soyons entièrement réceptifs à Son Action en nous. Cette réceptivité se trouve dans la sérénité ; dans un état d'esprit calme, confiant, dans lequel nous lâchons prise de l'apparente difficulté pour laisser agir Dieu.

Au lieu de nous laisser aller à des pensées d'anxiété, de crainte, de tension, d'appréhensions, affirmons tranquillement : « Je suis calme, serein ; je laisse Dieu agir en moi et à travers moi ». Nous verrons que cette affirmation, bien sentie, nous délivrera promptement de nos angoisses.

Quelque soit notre problème, souvenons-nous que la pure vie de Dieu coule constamment et que nous sommes un point focal de l'expression de cette vie. Laissons-la donc passer librement en refusant de céder à la tension, au doute, à la crainte. En cultivant la sérénité, nous nous ouvrons au courant de la Vie, et nous sommes guéris. Ah ! Ne permettons pas à nos doutes, à nos craintes de nous couper du flot incessant de la providence divine. Dans une Foi sereine, une calme confiance, ouvrons notre cœur pour accepter la réponse parfaite de Dieu à notre besoin.

Lâchons prise des moyens humains ; Laissons Dieu agir directement à travers nous, nous guider, nous donner exactement ce dont nous avez besoin de la façon qui est pour notre plus grand bien. Tenons-nous ferme dans la prière scientifique, affirmative, pour acquérir un état d'esprit calme, serein, détendu, et souvenons-nous que Dieu sait ce dont nous avez besoin et veut nous le donner.

Un esprit serein sait qu'il n'est pas nécessaire de dicter à Dieu la réponse à sa prière, mais seulement de lâcher prise du problème pour laisser agir Dieu. La sérénité nous permet d'être en bon équilibre, tout remplis de l'Esprit d'Amour de Dieu, cet Esprit qui nous attire le bonheur auquel nous aspirons.

Ce n'est point par la tension ou l'inquiétude d'un esprit possessif que nous nous attirons notre bien, mais par une volonté sereine de laisser Dieu agir en nous. Que notre prière soit donc : « Je suis calme, serein, tranquille ; je laisse Dieu agir en moi et à travers moi ».

Souvenons-vous que Dieu est notre VIE. Dans la sérénité. Mettons-nous à l'écoute de Sa Voix afin de suivre le chemin qu'IL nous indique ; Avançons dans la Foi absolue, dans l'attente du meilleur !

Bonjour à tous, les amis lecteurs étudiants du livre d'Urantia et à tous les consacrés de façon vivante à Dieu. J'ai tenu à faire ce petit partage pour exprimer à quel point la nature du milieu ambiant qui englobe le minéral, le végétal et l'animal est d'une importance capitale pour la survie de l'humain.

« La nature ne confère aucun droit à l'homme. Elle ne lui donne que la vie et un monde où la vivre. La nature ne lui assure même pas le droit de rester vivant, comme on peut s'en rendre compte en imaginant ce qui se passerait probablement si un homme sans armes rencontrait face à face un tigre affamé dans une forêt vierge. Le don primordial que la société fait aux hommes est la sécurité ». (p.793-11) J'ajouterai à ce passage, qu'il est vrai que le don primordial que la société fait aux hommes est la sécurité mais que néanmoins cela ne peut se faire sans le respect de la nature et de ses lois. N'oublions pas que nous en sommes totalement dépendants. D'où cette citation de J.M. Frères : « Hier, nous n'avons pas voulu partager les richesses de cette terre, demain, nous risquons de devoir partager la misère du monde que l'homme a engendrée par sa cupidité et son égoïsme ».

Je pense que l'organisation des « cent » suivie de l'arrivée des « Adam et Ève » planétaires devrait nous permettre d'arriver plus facilement à l'équilibre de l'évolution sociale dans le respect de la nature et de ses lois. L'écologie est pour moi la preuve que nous avançons dans ce sens. Bien sûr, il y a beaucoup d'autres combats à mener pour que l'Amour, la Joie et la Paix règnent sur terre. Il appartient donc à chacun de s'investir dans son domaine de prédilection. Et Dieu sait s'il y en a beaucoup où les opposés doivent être harmonisés. Puisseons-nous donc garder à l'esprit que ce challenge fait partie de notre consécration vis-à-vis de Dieu.

« Les clefs du royaume des cieux sont la sincérité, plus de sincérité et encore plus de sincérité. Tous les hommes possèdent ces clefs. Les hommes s'en servent – élèvent leur statut spirituel – par des décisions, plus de décisions et encore plus de décisions. Le choix moral le plus élevé est celui de la plus haute valeur possible, et toujours- dans chaque sphère et dans toutes les sphères – c'est le choix de faire la volonté de Dieu. Si un homme effectue ce choix il est grand, même s'il n'est que le plus humble citoyen de Jérusalem ou même le plus insignifiant mortel d'Urantia ». (p 435 – 8)

Ensuite, j'ai aussi voulu partager cet autre sujet qui me passionne : l'apiculture dont voici un extrait du livre « L'Apiculture pour tous » de l'Abbé Warre :

L'apiculture est une bonne école ! Le bonheur, c'est d'en donner selon Cappée. Bonheur acquis pour les âmes d'élite. Or, ce bonheur n'est pas toujours possible, mais on peut trouver un bonheur considérable dans la nature. La fleur, c'est la beauté qui se rajeunit sans arrêt. Le chien, c'est la fidélité sans borne, même dans l'infortune, la reconnaissance sans oubli. L'abeille, c'est une maîtresse et charmante éducatrice. Elle donne l'exemple d'une vie sage et raisonnée qui console des contrariétés de la vie.

L'abeille se contente de la nourriture que lui fournit la nature aux alentours de sa ruche, sans y rien ajouter, sans en rien retrancher. Pas de plats cuisinés, pas de primeurs d'outre-mer. Si riche soit-elle de provisions, elle ne consomme que ce qui lui est strictement nécessaire. Pas d'excès de table. Elle se sert de son terrible aiguillon, et jusqu'à la mort, pour défendre sa famille et ses provisions. Ailleurs, même quand elle butine, elle cède aux hommes et aux animaux la place dont ils ont besoin, pacifiquement, sans récrimination, sans lutte.

C'est une pacifiste sans faiblesse. Chaque abeille a sa besogne, conforme à son âge et à ses aptitudes. Elle la remplit sans envie, sans récolte et sans colère. Pour l'abeille, il n'y a pas de travail humiliant.

La reine, inlassablement, pond, assurant ainsi la perpétuité de la race. Les ouvrières, avec amour, partagent leur activité entre les tendres larves, espoirs des essaims futurs et les champs embaumés où, de l'aube au crépuscule, s'opère la récolte du miel. Point de place, dans le bourdonnant essaim, pour les inutiles. Pas de parlementaires, car ce peuple discret n'a pas le goût des lois nouvelles ni le loisir des discours vains.

Nous appelons reine l'abeille pondeuse. C'est indûment. Il n'y a ni roi, ni reine, ni dictateur dans la ruche. Personne ne commande, mais tous travaillent dans l'intérêt commun. Pas d'égoïsme.

L'abeille observe la loi aussi hygiénique qu'impérieuse, loi souvent oubliée par les hommes: « c'est à la sueur de ton front que tu gagneras ton pain ». Et je constate que la sueur de l'abeille, tout en assainissant son corps, lui est encore d'une autre utilité. Sa sueur, en se changeant en paillettes de cire, fournit à l'abeille les matériaux qui lui serviront à construire ses admirables cellules : grenier sain pour ses provisions, doux berceau pour sa progéniture. Tant il est vrai que l'observation des lois naturelles est toujours récompensée. Et l'abeille travaille sans répit, jour et nuit. Elle ne prend de repos que lorsque le travail fait défaut. Pas même de repos hebdomadaire. Chez les abeilles il n'y a ni rentiers ni retraités... Du travail et encore du travail ! Ce que j'admire le plus chez l'abeille, a dit Henry Bordeaux, c'est son oubli d'elle-même : elle se donne tout entière à une cause dont elle ne jouira pas : joie dans l'effort et don de soi.

Et pour moi les abeilles sont ce qu'étaient les oiseaux pour André Theuriet. Quand j'entends les abeilles bourdonner dans la feuillée, je songe, avec une douce émotion, qu'elles chantent de la même façon que celles que j'écoutais dans mon enfance, au jardin paternel.

Les abeilles ont cela de bon qu'elles semblent toujours être les mêmes. Des années passent, on devient vieux, on voit ses amis disparaître, les révolutions changer, la face des choses, les illusions, tombent les unes après les autres et cependant, parmi les fleurs, les abeilles qu'on a connues dès l'enfance modulent les mêmes phrases musicales, avec la même voix fraîche. Le temps ne semble pas mordre sur elles, et comme elles se cachent pour mourir comme nous n'assistons jamais à leur agonie, nous pouvons presque nous figurer que nous avons toujours devant les yeux celles qui ont enchanté notre première jeunesse, celles aussi, qui, pendant notre longue existence, nous ont procuré les heures les plus agréables et les amitiés les plus rares.

Comme l'a dit un amant de la nature : Heureux celui qui, le soir, couché sur l'herbe auprès du rucher, en compagnie de son chien, a entendu le chant des abeilles se mariant au cri des grillons, au bruit du vent dans les arbres, au scintillement des étoiles, la marche lente des nuages.

« L'Esprit de Vérité est une influence mondiale universelle. Quand la joie de cet esprit répandu est éprouvée consciemment dans la vie humaine, elle est un tonique pour la santé, un stimulant pour le mental et une énergie inépuisable pour l'âme ». (p. 2065- 6/7)



- Légende
1. René Roman (Chili)
 2. Xavier Grandvaux
 - 3 Santiago de Chile
 4. Yves Guillot
 5. Timothée
 6. Jean Royer
 - 7-8. George Donnadieu et
Marius Masotti
 - 9-10. Lucien Granger



Je donne du fond du cœur et j'imprègne d'amour l'atmosphère qui m'entoure.

Ma personnalité et mes préférences se reflètent dans mon environnement paisible et confortable.

C'est important pour moi de créer une atmosphère invitante et sereine, peu importe le lieu, en laissant l'amour en mon cœur imprégner l'espace même qui m'entoure. En invitant l'amour de Dieu en moi s'exprimer dans tout ce que je dis et ce que je fais, je crée une atmosphère d'amour qui accepte et bénit tout le monde. Là où tout semble avoir échoué, l'amour trouve un moyen de surmonter les différends et de promouvoir les bonnes relations. En donnant du fond du cœur chez moi, au travail et dans ma collectivité, j'imprègne l'atmosphère d'amour.

Centré spirituellement, je vis une vie de paix et d'harmonie.

Désireux de vivre dans la paix et l'harmonie avec ma famille, mes amis et mes voisins, je concentre sur la bonté éternelle de Dieu. Centré en Dieu et accordant toute mon attention à la puissance incroyable de l'amour de Dieu, je ne peux m'accrocher à aucune rancune ou pensée négative concernant les personnes qui m'entourent.

Je ne me laisse pas prendre au jeu des circonstances qui pourraient me faire perdre de vue ma source de bonté et d'amour. Dieu est partout autour de moi et en moi et la présence de Dieu ne laisse de place à rien d'autre qu'à l'amour, la paix et l'harmonie.

Demeurant centré spirituellement, je vis une vie de paix et d'harmonie.

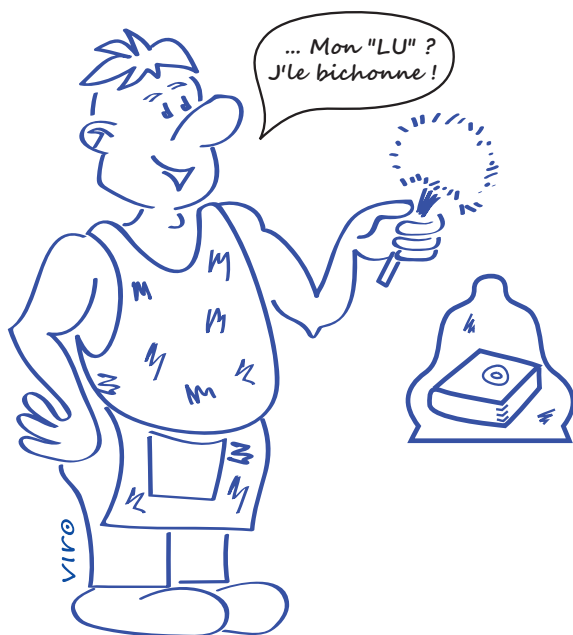
Mon cœur déborde de gratitude pour le don de la grâce de Dieu.

Chaque enfant de Dieu est enveloppé dans l'amour divin et encouragé à progresser sur le chemin de la vie.

La grâce de Dieu est toujours avec moi. Sans avoir besoin d'y penser ou d'agir pour l'obtenir, je reçois la grâce de Dieu.

Je reçois de l'amour et de la bonne volonté. La bonté de Dieu me soutient chaque jour. Devant un défi apparent,

je m'arrête et je me rappelle que Dieu m'aime inconditionnellement. Et je sais ce que c'est que d'être continuellement béni par l'amour divin. Mon cœur déborde de gratitude pour le don de la grâce de Dieu. Je suis reconnaissant des bénédictions continues qui enrichissent nos vies. « Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie. »



Traduction de Nicole et Chris Ragetly d'un enregistrement sur cassette fait par Bill Sadler à un groupe d'étude.

Rodan enseigna pendant une semaine. Les médians rédigèrent son discours et le condensèrent en un fascicule. Ils prirent la crème de la philosophie grecque et l'immortalisèrent dans ce livre. C'est un de mes fascicules favoris. C'est le fascicule qui discute de l'art humain de vivre, en contraste avec la simple impulsion animale de vivre.

« Quand les hommes osent renoncer à une vie d'intenses désirs naturels pour un art de vivre aventureux et de logique incertaine... » (1273 : 3) Voyez-vous, ils ont levé l'ancre. « ...Ils doivent prendre les risques correspondants d'accidents émotionnels – conflits, chagrins, incertitudes – au moins jusqu'à ce qu'ils atteignent un certain degré de maturité intellectuelle et émotionnelle... » (1273 : 3)

Vous savez, je pense au développement d'une vie religieuse comme étant un peu analogue au développement de l'être humain. Essayez de penser à un jeune, d'environ 10 ou 11 ans, avant la puberté. C'est un enfant bien équilibré n'est-ce pas ? Il est bien coordonné et est mûr pour son âge. Puis, vient la puberté. Il commence à s'emmêler les pieds, à pousser des cris et à se casser la figure, et c'est ce que Rodan nous raconte ici. Aussi longtemps que vous êtes satisfaits d'être un mammifère, vous n'avez pas de problèmes. Vous êtes bien équilibrés, vous êtes satisfaits.

Mais si vous êtes atteints par l'hormone de la religion, alors, au moins pendant la période de l'adolescence, cela sera, d'un point de vue religieux, un peu orageux jusqu'à ce que vous deveniez mûr.

Parlons un peu plus de ce que Rodan a dit au sujet de la prière :

P.1774 - §2 « Mais la meilleure de toutes les méthodes pour résoudre les problèmes, je l'ai apprise de Jésus, votre Maître. Il s'agit de ce qu'il pratique avec tant de persévérance et qu'il vous a si fidèlement enseigné : la méditation adoratrice solitaire. C'est dans cette habitude, qu'a Jésus d'aller si fréquemment seul pour communier avec le Père qui est aux cieux, que réside la technique non seulement pour prendre des forces et acquérir de la sagesse en vue des conflits ordinaires de la vie, mais aussi pour s'approprier l'énergie nécessaire en vue de résoudre les problèmes supérieurs de nature morale et spirituelle. Toutefois, même les méthodes correctes pour résoudre les problèmes ne compensent pas les défauts inhérents à la personnalité et ne compensent pas l'absence de faim et de soif pour la vraie droiture. »

P.1774 - §3 « Je suis profondément impressionné par l'habitude qu'a Jésus de s'en aller seul à l'écart pour une période d'examen solitaire des problèmes de la vie ; pour rechercher de nouvelles réserves de sagesse et d'énergie pour faire face aux multiples exigences du service social ; pour vivifier et rendre plus profond le but suprême de la vie en soumettant effectivement sa personnalité totale à la conscience du contact avec la divinité ; pour saisir et posséder des méthodes nouvelles et meilleures pour s'adapter aux situations toujours changeantes de l'existence vécue ; pour effectuer les reconstructions et réadaptations vitales de ses attitudes personnelles qui sont si essentielles pour apercevoir, avec une perspicacité accrue, tout ce qui est réel et valable ; et pour faire tout ceci en ne visant que la gloire de Dieu — exprimer sincèrement la prière favorite de votre Maître : “ Que ta volonté soit faite, et non la mienne. »

P.1774 - §4 « Cette pratique d'adoration de votre Maître apporte cette détente qui renouvelle le mental, cette illumination qui inspire l'âme, ce courage qui permet de faire bravement face à ses problèmes, cette compréhension de soi qui supprime la peur débilante, et cette conscience de l'union avec la divinité, qui procure à l'homme l'assurance lui permettant d'oser être semblable à Dieu. La détente due à l'adoration, la communion spirituelle telle que la pratique le Maître, soulage les tensions, élimine les conflits et accroît puissamment la somme des ressources de la personnalité. Toute cette philosophie, ajoutée à l'évangile du royaume, constitue la nouvelle religion telle que je la comprends. »

Rodan parle du transfert des buts – si je puis dire – des plus faciles aux plus difficiles, des buts animaux aux buts vraiment humains, parce que les buts réellement humains embrassent Dieu, alors que les buts subhumains embrassent tout juste les « gadgets » humains, vous comprenez ? Et il souligne que pour faire cela vous devez avoir un réservoir de carburant de dimension royale.

P.1777 - §2 « L'effort pour atteindre la maturité nécessite du travail, et le travail exige de l'énergie. D'où vient le pouvoir permettant d'accomplir tout ceci ? On peut considérer les facteurs physiques comme acquis, mais le Maître a bien dit que " l'homme ne peut vivre uniquement de pain ". Quand on possède un corps normal et une santé raisonnablement bonne, il faut rechercher ensuite les attraits qui agiront comme stimulants pour faire surgir les forces spirituelles en sommeil chez les hommes. Jésus nous a enseigné que Dieu vit dans l'homme ; alors, comment pouvons-nous amener l'homme à libérer les pouvoirs divins et infinis liés à son âme ? Comment pouvons-nous inciter les hommes à donner le champ libre à Dieu pour qu'il jaillisse de nous en rafraîchissant notre âme au passage, et contribue ensuite à éclairer, élever et bénir d'innombrables autres âmes ? Quelle est la meilleure manière pour moi d'éveiller les pouvoirs bénéfiques latents qui dorment dans votre âme ? Il y a une chose dont je suis certain, c'est que l'excitation émotive n'est pas le stimulant spirituel idéal ; elle n'accroît pas l'énergie ; elle épuise plutôt les forces du mental et du corps. D'où vient, alors, l'énergie permettant d'accomplir ces grandes choses ? Observez votre Maître. À cette heure même, il est dans les collines, récupérant de la puissance pendant qu'ici nous dépensons de l'énergie. Le secret de tout ce problème gît dans la communion spirituelle, dans l'adoration. Du point de vue humain, il s'agit de conjuguer la méditation et la détente. La méditation établit le contact du mental avec l'esprit ; la détente détermine la capacité de la réceptivité spirituelle. Cette substitution de la force à la faiblesse, du courage à la peur, de la volonté de Dieu à la mentalité du moi, constitue l'adoration. Du moins, telle est la façon dont le philosophe la considère. »

P.1777 - §3 « Quand ces expériences sont fréquemment répétées, elles se cristallisent en habitudes, des habitudes d'adoration qui donnent de la force ; ces habitudes se traduisent, en fin de compte, par la formation d'un caractère spirituel, et, finalement, ce caractère est reconnu par vos semblables comme une personnalité mûre. Au début, ces pratiques sont difficiles et prennent beaucoup de temps, mais, quand elles deviennent habituelles, elles procurent immédiatement du repos et une économie de temps. Plus la société deviendra complexe et plus les attraits de la civilisation se multiplieront, plus la nécessité deviendra urgente pour les personnes connaissant Dieu de contracter ces habitudes protectrices destinées à conserver et à accroître leurs énergies spirituelles. »

J'aime beaucoup celui-ci : *« Il faut de l'intelligence pour s'assurer... »* Il ne parle pas maintenant de prière ici.

P.1779 - §2 « Il faut de l'intelligence pour s'assurer sa part des choses désirables de la vie. Il est entièrement erroné de supposer que la loyauté dans le travail quotidien assurera la fortune comme récompense. À part les acquisitions occasionnelles et accidentelles de richesses, on constate que les récompenses matérielles de la vie temporelle coulent dans certains chenaux bien organisés ; seuls ceux qui ont accès à ces chenaux peuvent s'attendre à être bien rémunérés pour leurs efforts temporels. La pauvreté sera toujours le lot de ceux qui recherchent la richesse dans des chenaux individuels et isolés. La prospérité dans le monde dépend donc essentiellement d'une sage planification. Le succès exige non seulement que vous soyez dévoués à votre travail, mais aussi que vous opériez comme un rouage de l'un des chenaux de la richesse matérielle. Si vous manquez de sagesse, vous pouvez consacrer votre vie à votre génération sans en recevoir de récompense matérielle. Par contre, si c'est grâce au hasard que vous bénéficiez du flot des richesses, vous pouvez vous prélasser dans le luxe sans avoir rien fait d'utile pour vos contemporains. » Le concept égyptien sur la providence en prend ici un vieux coup !

P.1779 - §5 « Mais la vie deviendra un fardeau si vous n'apprenez pas à échouer élégamment. Il y a, dans la défaite, un art que les âmes nobles acquièrent toujours ; il faut savoir perdre gaiement et ne pas craindre les déceptions. N'hésitez jamais à admettre un échec. Ne cherchez pas à le cacher sous des sourires trompeurs et un optimisme radieux. Il est de bon ton de toujours prétendre avoir réussi, mais cela se termine par des résultats déplorables. »

P.1782 - §1 « Dans les enseignements de Jésus, je vois la religion à son mieux. Cet évangile nous met en mesure de chercher le vrai Dieu et de le trouver. Mais acceptons-nous de payer le prix de cette entrée dans le royaume des cieux ? Sommes-nous désireux de naître à nouveau, d'être rénovés ? Acceptons-nous de nous soumettre à ce terrible et éprouvant processus de destruction du moi et de reconstruction de l'âme ? Le Maître n'a-t-il pas dit : " Quiconque veut sauver sa vie doit la perdre. Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix, mais plutôt une lutte de l'âme. " ? Il est vrai qu'après avoir payé le prix de la consécration à la volonté du Père, nous éprouvons effectivement une grande paix, pourvu que nous continuions à marcher dans les sentiers spirituels de la vie consacrée. »

1782 - 2 « Maintenant, nous abandonnons vraiment les attraits de l'ordre d'existence connu, tandis que nous nous consacrons sans réserve à la recherche des attraits de l'ordre d'existence inconnu et inexploré d'une vie future d'aventures dans les mondes spirituels d'idéalisme supérieur et de réalité divine. »

1782 - 3 « La religion de Jésus exige une expérience vivante et spirituelle. D'autres religions peuvent consister en croyances traditionnelles, en sentiments émotifs, en conscience philosophique et tout cela ensemble, mais l'enseignement du Maître implique qu'il faut effectivement atteindre les niveaux de progression spirituelle réelle. »

Son bateau s'appelait *Edentia*. Faire le tour du monde, voilà quel fut le dernier rêve de Him. Naviguer d'est en ouest et rechercher une île bordée de falaises. « C'est dans une île bordée de falaises que tu trouveras un oiseau » lui avait dit un jour la jeune fille blonde vêtue de blanc. « Cet oiseau est le tien et grâce à lui, tu pourras voler. Il faut que tu partes à sa recherche. Avant de faire réellement sa découverte, il te faudra d'abord gravir sept falaises. » Him n'avait pas compris le sens de ces mots, mais il avait le sentiment que la difficulté serait aussi grande que de ramasser une étoile tombée dans la mer. Pourtant, il savait que la jeune fille ne mentait pas.

Je me souviendrai toujours de la chambre d'hôpital dans laquelle Him agonisa et des faits troublants dont je fus l'unique témoin. En général, les gens se délectent de phénomènes qu'ils appellent surnaturels et qui sont la plupart du temps, des manifestations de leur imagination débordante. Je n'ai aucun goût particulier pour ce genre de choses. Pourtant, ce jour-là, il me semble que j'ai eu la chance d'avoir eu un étrange entretien avec une de ces personnalités invisibles, sans que je puisse qualifier cela de « surnaturel » ou de « paranormal ». J'ai pensé un peu plus tard que ce que Him avait vécu en cette dernière journée, arrivait tout naturellement à chacun d'entre nous à la veille de la mort, mais d'une manière qui n'était pas forcément identique. Je dois dire que sur le moment, j'ai eu l'impression de discuter avec mon ami comme à l'accoutumée et non avec un être surgi de l'au-delà.

Him et moi étions des amis d'enfance, et bien que parfois la vie nous ait séparés, j'étais au courant du déroulement de son existence, car nous avions l'habitude d'entretenir des relations par courrier. Quatre mois auparavant, j'avais reçu de lui, un message de Djakarta dans lequel il me demandait de l'héberger. Il se savait malade et voulait retourner en France pour se faire soigner. Les médecins me dirent qu'il était perdu.

Une semaine avant sa mort, ses facultés cérébrales étant très diminuées, on décida de le faire entrer à l'hôpital. Il tomba ensuite dans le coma et y resta pendant trois jours. Comme à mon habitude, au petit matin, je passai lui faire une visite et me renseignai sur son état. Ce matin-là, le médecin de garde me dit : « il a ouvert les yeux, c'est à ne rien y comprendre ! » Je me précipitai dans sa chambre et trouvai Him assis sur son lit.

Il y avait bien longtemps que je ne l'avais pas vu aussi gai ! Son visage exprimait la quiétude d'avant sa maladie et visiblement, je sentis que Him était heureux de me voir et qu'il avait attendu ma visite. Bien sûr, il me reconnut tout de suite, mais chose étrange, il parlait d'une voix enfantine et n'arrêtait pas de plaisanter ! Il me fit le rappel de maints événements de notre enfance, des bêtises que l'on avait faites, de notre école et de nos maîtres. Un peu plus tard, en reprenant sa voix d'adulte, il me dit : « on est mieux ici qu'à Lyon, il faisait un froid de canard, ce matin à Lyon ! », je savais qu'il avait travaillé dans cette ville. Puis, ce fut au tour des épisodes de son passage à Pierrelatte. Il évoqua d'autres événements qu'il avait vécus, mais dont certains étaient incompréhensibles pour moi. Le fait qui semblait le plus le tracasser, ce fut son voyage de quelques jours en Angleterre ; je m'en rappelai tout à fait et je sais qu'il avait fait là-bas un choix qui ébranla un peu sa conscience. De fil en aiguille, j'eus droit au déroulement de sa vie, du passé vers le présent, dans l'ordre chronologique. Vers la fin, il se mit à parler en indonésien car Djakarta avait été sa dernière escale. Quatre ans déjà, qu'il avait fondé là-bas une famille ! Enfin, il tomba à nouveau dans le coma. Son visage devint écarlate. Je me rendis compte que sa tumeur au cerveau venait de faire éclater une artère cérébrale. La chambre me parut maintenant totalement vide et il me tardait de quitter ces quatre murs.

Son bateau s'appelait Edentia. Him vérifia les gréements. « Pourquoi les gens sont si tristes lorsqu'ils voient quelqu'un s'embarquer ? Pourquoi, la majorité des bateaux restent au port ? Un bateau, c'est fait pour naviguer, c'est fait pour prendre le large ! Fi des voiliers qui font des ronds dans l'eau et qu'on ne rencontre jamais à plus de six milles nautiques de la côte ! Moi, je largue les amarres ! Je récupère mes aussières et vive la haute mer ! » Il mettrait le cap vers l'Espagne et passerait Gibraltar. « Que le meilleur vent nous emporte ! »

« Je me sens si fatigué ! » s'étonna Him. « Depuis que je voyage, je devrais maintenant apercevoir Minorque, mais l'île n'est pas encore là ! » Une voix douce lui souffla, sans doute la voix de la jeune fille blonde vêtue de blanc : « Dors mon bien-aimé, il faut maintenant que tu dormes ! Je prends le quart et je t'amènerai à bon port ! » C'était le soir, le triangle d'été commençait à luire au zénith, légèrement à bâbord ; le voilier venait de prendre pour cap, le Sagittaire.

Même endormi, Him restait attentif à tous les bruits de son bateau. « J'entends que la grand voile faseye, quelqu'un choque l'écoute. On va bientôt accoster. J'ai dû dormir au moins trois jours » Il regarda par-dessus bord et reconnut la plage des Salines. Il connaissait bien ce lieu entouré de falaises, mais il s'étonna de voir des voiles latines venir à sa rencontre, les mêmes voiles qui hantent les mers depuis l'antiquité et avec lesquelles un charpentier célèbre voyagea jusqu'à Rome : « Nous sommes aux Caraïbes, pas en Méditerranée ! » Il entendit le son des guitares et pensa que ses amis les gitans venaient l'accueillir. En réalité Him se trompait encore, certes, quelques uns de ses amis les gitans étaient là, mais il y avait bien d'autres personnes, des membres de sa famille, des gens qu'il avait aimés autrefois et qu'il avait presque oubliés. Un feu de camp avait été allumé sur le sable, on festoya, on discuta beaucoup. La dame blanche se tenait là-aussi. Him se mit à examiner la falaise, elle ne lui parut pas très abrupte, pas très difficile à escalader. Il se rappelait qu'autrefois, il l'avait gravie. Certes, il y avait quelques passages à surmonter, il fallait de temps en temps se frayer un chemin à travers les cactus, mais maintenant, la route était toute tracée pour lui, elle ne lui faisait plus peur.

La dame blanche se mit à rire : « Ici, tu as gravi ta sixième falaise, les amis que tu as retrouvés, hésitent encore à se lancer dans l'aventure. Demain, nous leur dirons au revoir et je t'amènerai au pied de la septième falaise »

Le voilier contourna Grand Fond, s'écarta de la baie de Grand Cul-de-Sac, passa Lorient, la plage de Saint Jean, s'éloigna de l'anse des Flamants pour ne pas se faire aspirer sur les rochers et vint se mettre à l'abri dans l'anse de Colombier. L'anse était bien protégée du vent et des courants marins qui restaient forts au pied du roc. Au mouillage, le bateau serait en sécurité. Him connaissait bien cet endroit. Plus de dix fois peut-être, il avait emprunté le petit chemin qui monte à travers les épines et qui est peuplé de lézards, de caméléons et de tortues terrestres, jusqu'au sommet où l'immense précipice lui avait donné chaque fois le vertige. La dame blanche lui sourit : « Mon bien-aimé, la septième falaise te permettra de te guérir du vertige, la dernière de tes peurs animales. Le vertige vient du haut et non du bas : c'est le vertige de l'Infini et, c'est de l'Infini que tu vas t'approcher. Mais, cette fois-ci, ne prends pas le chemin des écoliers ! »

Him savait que la dame blanche ne lui porterait aucune aide imméritée, il n'implora pas le ciel de lui éviter cette épreuve difficile, car se dit-il, les épreuves font partie du plan d'ascension des mortels.

Il se jeta à l'eau sans trop réfléchir et nagea jusqu'au pied de la falaise où les vagues commencèrent à le projeter violemment contre la paroi. S'il restait là un instant de plus, se dit-il, son corps finirait complètement déchiqueté. Il préféra s'éloigner de cent mètres au large pour étudier la topographie du site et élaborer une technique d'approche. Il prit la morphologie des vagues et s'aperçut que régulièrement trois d'entre elles étaient plus fortes que les autres et qu'elles frappaient un surplomb rocheux sur lequel il pourrait se hisser et se reposer quelques minutes. Him se servit des vagues qui au départ étaient un handicap, et ainsi, il put s'accrocher à l'éperon rocheux. C'est alors que de cet abri, il vit l'oiseau ; c'était une frégate. Il avait bien des fois observé les frégates ; elles étaient toujours là, lorsqu'il se passait quelque chose d'inhabituel en mer. Elles ressemblaient à un point noir immobile dans le ciel, qu'il était difficile d'apercevoir, et se trouvaient souvent à la verticale d'un marlin, d'un gros wahoo ou d'un banc de coryphènes.

Du surplomb, commençait une fissure du rocher, qu'il décida de suivre sans jamais regarder vers le bas. Il garderait l'œil rivé sur l'oiseau. Il fut étonné de se retrouver une heure plus tard, au sommet de la falaise. Finalement se dit-il, le plus dur, c'est de se jeter à l'eau. Ensuite, le plus sage, c'est de poursuivre la route qu'on a choisie vers le haut !

Him se mit debout, pieds joints à l'aplomb de la septième falaise, Il venait de vaincre sa terreur du vide. L'oiseau se plaça à deux mètres au-dessus de sa tête, mais trop en avant pour que Him puisse s'en saisir sans tomber.

La dame blanche se tenait à côté de lui et lui prit la main : « Il te manque encore une épreuve à accomplir : prouver ta certitude en la transcendance du fini, ce qui revient à croire fermement que rien de mal ne peut arriver en présence de l'Infini , et à croire à la perfection du cosmos en présence de l'infinité. Alors, maintenant, jette-toi dans le vide et vole ! »

Him n'était pas toujours capable de saisir la signification des paroles de la fée, mais il gardait une confiance absolue dans son guide. Il plongea sans hésitation, l'oiseau le rattrapa et fusionna avec lui. Him devint sur le champ oiseau et l'oiseau devint homme. Comme un jeune frégate encore maladroite, Him venait de prendre son envol dans l'infinité du ciel étoilé.

Jean-Claude ROMEUF



*Ô Grand Esprit, dont j'entends la voix dans les vents
et dont le souffle donne vie à toutes choses, écoute-moi.*

*Je viens vers toi comme l'un de tes nombreux enfants ;
je suis faible.....je suis petit.....j'ai besoin de ta sagesse et de ta force.*

*Laisse-moi marcher dans la beauté,
et fais que mes yeux aperçoivent toujours les rouges et pourpres couchers de
soleil.*

*Fais que mes mains respectent les choses que tu as créées, et rends mes oreilles fines
pour qu'elles puissent entendre ta voix.*

*Fais-moi sage, de sorte que je puisse comprendre ce que tu as enseigné à mon peuple
et les leçons que tu as cachées dans chaque feuille et chaque rocher.*

*Je te demande force et sagesse, non pour être supérieur à mes frères, mais afin d'être
capable de combattre mon plus grand ennemi, moi-même.*

*Fais que je sois toujours prêt à me présenter devant toi
avec des mains propres et un regard droit.*

*Ainsi, lorsque ma vie s'éteindra comme s'éteint un coucher de soleil, mon esprit
pourra venir à toi sans honte.*

tirée de «Paroles indiennes» - Carnets de sagesse

Michel Piquemal

Gentillesse

La gentillesse fait la différence entre passion et prévenance.

La gentillesse est tendresse.

La gentillesse est amour.

Elle est peut-être supérieure à l'amour.

La gentillesse est bienveillance.

La gentillesse dit : « je veux que tu sois heureux .»

Randolph Ray

Je sais dormir quand le vent souffle la nuit !

Un fermier, très mécontent du travail effectué par l'un de ses serviteurs s'en fut à la foire chercher un remplaçant. Il y rencontra un jeune homme, un peu gauche à l'air simple.

- Alors jeune homme, lui dit le fermier, quel est votre nom ? - Jean, Monsieur.
- Et que faites-vous dans la vie ? - Je travaille comme valet de ferme.
- Quelles sont vos aptitudes ? - Avec tout le respect que je vous dois, Monsieur, je sais dormir quand le vent souffle la nuit.
- Pardon ? - Oui, je sais dormir quand le vent souffle la nuit.
- Ma foi jeune homme, répondit le fermier, cela n'est guère une réponse. La plupart de mes gens font cela très bien.

Le fermier continua donc ses recherches, mais ne trouva personne. Plusieurs fois, il revit Jean et chaque fois celui-ci lui donnait la même réponse étrange : «Je sais dormir quand le vent souffle la nuit».

Tard dans l'après-midi, le fermier prit sa décision. Trouvant que les yeux de Jean reflétaient l'honnêteté, il lui dit ceci : «Vous êtes certainement un drôle de numéro comme valet de ferme, mais je vous embauche. Nous verrons de quoi vous êtes capable.»

Jean travailla plusieurs semaines sans que l'on remarqua son travail. Ce qui n'est pas étonnant en soi car le travail bien fait passe souvent inaperçu. Ce n'est seulement quand quelque chose ne tourne pas rond que l'on y prête attention.

Puis une nuit, le vent commença à chasser devant lui d'énormes nuages. Il prit sa force dans les collines, traversa la forêt avec beaucoup de fracas, martela les bâtiments et donna contre les meules de foin, hurlant dans les cheminées. Lorsque le fermier entendit le vent, il se dressa sur son lit ; il connaissait bien ce vent là. Déjà plusieurs fois, celui-ci lui avait arraché les portes des étables, dispersé son foin et renversé ses poulaillers. Il appela Jean qui dormait au grenier. Il hurla plus fort que le vent, mais personne ne lui répondit.

Enfin, à grandes enjambées il monta le secouer. «Jean ! Jean ! Lève-toi. La tempête va tout emporter.» Rien à faire, Jean dormait profondément. Il sortit seul dans la tourmente s'attendant déjà au pire. Et bien non, au contraire, il vit les portes de l'étable solidement barricadées, les chevaux liés, en sûreté, les fenêtres bloquées et le bétail sagement couché dans la crèche. Il trouva également les meules de foin bien arrimées par des bâches attachées par des grosses cordes fixées sur des pieux enfoncés profondément en terre. La porcherie était intacte et les poulaillers en place malgré la tempête qui sévissait avec rage.

Alors il éclata de rire. Il venait enfin de comprendre les paroles de Jean. Le Maître nous a donné suffisamment de conseils nous permettant d'entrer dans son repos.

Donc, heureux l'homme qui peut dire : «J'ai appris à dormir quand le vent souffle la nuit.»

Les suggestions suivantes ne devraient pas être considérées comme restrictives ni comme des règles, mais elles vous sont plutôt données comme point de départ. Elles ne devraient pas vous limiter ou vous empêcher d'utiliser votre imagination et votre créativité lorsque vous dirigez un groupe d'étude. Des groupes à succès ont utilisé d'autres techniques et ces suggestions, par elles-mêmes, ne garantiront pas le succès de votre groupe. Votre groupe trouvera des méthodes d'étude et de fraternité qui conviennent à ses membres et c'est bien ainsi. Il y a autant de manières de procéder à une session d'étude qu'il y a de groupes. Bien que l'hôte d'accueil puisse devoir prendre des décisions au début sur la manière de conduire l'étude, la méthode et la manière dont se déroule la réunion devraient être une décision de groupe. Chacune des présentations données ci-dessous permet une certaine participation à chaque membre du groupe. Plus les gens participeront et plus ils apprécieront le groupe parce qu'ils acquerront un sens de l'appartenance à un groupe et lui donneront plus de valeur. L'animateur devrait lire et revoir les documents à l'avance et préparer des questions qui inciteront à une pensée réflexive et à la discussion. Préparez-vous à conduire les discussions avec des questions. Préparer à l'avance le matériel d'étude et de discussion peut être productif et permet au temps d'étude de se dérouler avec moins de heurts. Le groupe ou des membres choisis du groupe peuvent aussi vouloir aider à préparer les réunions et ceci est à encourager... Il faudrait que l'animateur combine une attitude amicale et une technique de concentration. La rencontre devrait être agréable pour entraîner de nouvelles idées stimulantes et resserrer les liens entre les personnes.

Chacun veut se sentir important et être inclus dans les fonctions de la réunion lui fera savoir qu'il est un membre de valeur du groupe. La participation préparera mieux chacun d'eux à conduire un jour son propre groupe d'étude et encouragera l'assiduité. En général, les groupes d'étude qui concentrent leur attention sur l'étude du *Livre d'Urantia* demeurent plus ouverts à de nouveaux lecteurs. Tout comme des gens différents ont des besoins différents, les groupes d'étude peuvent être différents pour satisfaire les besoins des individus du groupe. Il pourrait même être désirable d'avoir de multiples groupes dans votre région qui fonctionnent différemment afin de satisfaire ces besoins.

Le plus informel des groupes d'étude est celui qui permet la libre discussion des sujets et envisage comment le *Livre d'Urantia* s'y rapporte. Un sujet peut être déterminé à l'avance de sorte que les membres viennent en étant préparés à discuter d'un sujet donné ou bien on peut laisser la discussion évoluer au gré des pensées et des intérêts au cours d'une réunion particulière. L'hôte ou l'animateur devra probablement faire plus d'effort pour maintenir un tel groupe centré sur le *Livre d'Urantia* et l'éloigner de la politique, de l'économie ou d'autres zones de discussion.

La méthode d'étude la plus commune est probablement celle du groupe à lecture séquentielle. Le groupe parcourt le *Livre d'Urantia* du début à la fin en lisant généralement un fascicule par réunion. Les membres peuvent lire chacun à son tour une page ou une section. Une seule personne peut tout lire, des cassettes ou des CD peuvent être utilisés. Assurez-vous de laisser des arrêts fréquents pour les questions et la discussion. Les nouveaux groupes peuvent estimer plus simple de choisir les fascicules, ou des groupes de fascicules, les moins difficiles et tout simplement les lire.

On trouve aussi communément le groupe de lecture par thème dans lequel un sujet est choisi à la fin d'une réunion pour la prochaine réunion. Les membres étudient le sujet avant la prochaine rencontre. Beaucoup de gens préfèrent un mélange de la méthode de lecture séquentielle avec occasionnellement une rencontre de lecture par thème.

La méthode de lecture et réaction implique tout le monde dans la discussion. Même les timides sont sûrs d'avoir une chance de parler. Avec cette méthode, ce qui correspond à la période de discussion dans les autres méthodes, chaque personne autour de la table parle à son tour au lieu d'avoir une discussion qui se fait par hasard. C'est une bonne méthode pour conduire un groupe d'étude où les gens ne se connaissent pas ou bien lorsqu'ils hésitent à parler ou encore quand un membre a tendance à dominer la discussion.

Dans un groupe de discussion formelle, l'animateur présente une question aux membres du groupe qui recherchent alors des réponses spécifiques à la question. Les questions peuvent être formulées par l'animateur ou par une personne du groupe.

Un groupe d'étude peut être fait comme une conférence. Une personne se lève et présente les informations relatives au sujet ou lit un fascicule, puis elle anime ensuite la discussion sur sa présentation. Une réunion peut comporter une ou plusieurs 'conférences' et la conférence peut être faite par une ou plusieurs personnes. C'est une forme plus contrôlée de réunion, mais cela aide beaucoup les membres à développer une technique de présentation de sujet lors de conférences et auprès d'autres organisations.

L'étude de citations est une méthode dans laquelle l'animateur lit des citations du Livre d'Urantia et le groupe discute de ces citations.

Dans la méthode des questions et réponses chacun est invité à venir à la réunion avec une question dont le groupe discute ensuite. Chercher des réponses vaut la peine, mais on ne veut pas passer toute la réunion à tourner des pages. Avoir une concordance du Livre d'Urantia ou un ordinateur qui permette la recherche en ligne ou à partir d'un CD est aussi pratique.

Une reconstitution théâtrale d'événements du livre peut rendre vivants les enseignements pour beaucoup de gens. Une fois, nous avons reconstitué le dernier souper où chacun jouait un rôle tout en lisant l'histoire dans le *Livre d'Urantia*. Ce fut pour tous un événement de groupe tout à fait mémorable et émouvant.

Tout le monde apprécie aussi les présentations sous forme de vidéos ou de diapositives. L'animateur peut faire une présentation sous forme vidéo, suivie d'une discussion de groupe.

Une lecture silencieuse et la méditation d'un extrait ou d'un thème donnés suivie d'une discussion est encore une autre méthode, mais elle n'est probablement pas aussi interactive que les autres méthodes.

Bien entendu, n'importe quelle forme de travaux manuels ou autres matériaux, peuvent être ajoutés à n'importe laquelle de ces méthodes. Cela peut aller des jeux de questions du type simple ou à choix multiples, de complétion de phrase, de mots croisés ou de quoi que ce soit d'artistique ou de manuel que pourrait apprécier le groupe. Les groupes peuvent aussi désirer chanter ou clore la session par une prière de groupe.

Voici ce qui pourrait être un exemple d'un type de réunion:

L'hôte d'accueil demandera le silence et présentera l'animateur de la réunion. La réunion peut commencer par une prière pour que groupe soit guidé ou par un moment de silence (si le groupe le désire) pour que tous concentrent leur attention. L'animateur commence par présenter brièvement le sujet. Il lit ensuite l'introduction au fascicule choisi pour l'étude puis demande à quelqu'un de lire la première section. La personne qui lit devrait s'arrêter à la fin de chaque section ou de chaque paragraphe et demander une discussion.

Toutes les méthodes précédentes sont des variations de la lecture d'une section à haute voix et de la discussion qui suit. Il est important que le texte à étudier soit lu à haute voix au groupe. N'essayez pas de gagner du temps dans la réunion en demandant à chacun de lire à l'avance pour que la réunion puisse n'être qu'une discussion. Il y a une réelle valeur dans une pensée réflexive profonde et dans la discussion du texte qui est étudié. La lecture présentera les idées et les concepts contenus dans le *Livre d'Urantia*, mais la discussion de groupe élargira la compréhension de chacun et la façon de les mettre en pratique.

Et si nous parlions de l'amitié ?

Le jardin secret que chacun accepte de partager.

Cet apprentissage de la fraternité.

Saviez-vous que c'est Rodan qui en parle le mieux dans les Fascicules ?

P.1779 - §4 Les souvenirs les plus nobles sont les rappels chéris des grands moments d'une belle amitié. Tous ces trésors de la mémoire irradient leur influence la plus précieuse et exaltante au contact libérateur de l'adoration spirituelle.

P.1776 - §2 3. L'enthousiasme de vivre. L'isolement tend à épuiser la charge d'énergie de l'âme. L'association avec des compagnons est essentielle pour renouveler l'entrain de la vie, et indispensable pour conserver le courage de mener les batailles qui suivent l'ascension à des niveaux supérieurs de vie humaine. L'amitié rehausse les joies et glorifie les triomphes de la vie. Les associations humaines amicales et intimes tendent à enlever à la souffrance sa tristesse, et à l'épreuve beaucoup de son amertume. La présence d'un ami rehausse toute beauté et exalte toute bonté. Par des symboles intelligents, l'homme peut vivifier et élargir la capacité d'appréciation de ses amis.

Apprenons à nous connaître, apprenons à nous apprécier !

Et, si nous commençons par expérimenter l'amitié ?

Dominique ROLFET

Impressum

Le Lien Urantien est le journal de l'Association Francophone des Lecteurs du Livre d'Urantia, membre de l'AUI, l'Association Urantia Internationale.

Siège Social

rue du Temple 1, F-13012 Marseille, +33 (0)4 91 27 13 20

E-mail

afflu@urantia.fr

Site

www.urantia.fr/afflu.htm

Directeur de publication

Dominique ROLFET, d.rolfet@noos.fr

Rédacteur en chef

Guy de Viron, guydeviron@bluewin.ch

Comité de lecture

Jean ROYER, Max MASOTTI

Abonnement

20 €/an (parution trimestrielle 4 numéros)

Dépôt légal

Décembre 1997 - ISSN 1285-1116

Tirage

125 exemplaires © 1955 URANTIA Foundation

Tous droits réservés. Les matériaux tirés du Livre d'Urantia sont utilisés avec autorisation. Toute représentation artistique, interprétation, opinion ou conclusion sous-entendue(s) ou affirmée(s) est (sont) de son auteur et ne représente(nt) pas nécessairement les vues de la Fondation URANTIA ou celles de ses sociétés affiliées.